

REGARDS SAISON 2010/2011



SOCIÉTÉ DES AMIS
MUSÉE CROZATIER

« CE QUI EST NOUVEAU EST CACHÉ DANS CE QUI EST ANCIEN
CE QUI EST ANCIEN SE RÉVÈLE DANS
CE QUI EST NOUVEAU »
SAINT AUGUSTIN



LA SAMC A PROPOSÉ

La question du temps dans la musique occidentale contemporaine. Deux conférences de N. Estienne



La Société des Amis du Musée Crozatier vous informe de ses prochaines manifestations culturelles.

JANVIER

- Quand les mots se font silence, de Anne Linsel et Rainer Hoffmann. Exposition de mandales de Camille Legats. Vendredi 14 à 18h. COOP salle d'exposition, rue J.-B. Fabre.
- Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch, documentaire d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann. Le 20 à 18h15, le 30 à 18h15, le 31 à 18h et 19h30, au Ciné Dyke.

FÉVRIER

- Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch, documentaire d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann. Mardi 1^{er} à 18h et 21h, au Ciné Dyke.
- La question du temps dans la musique contemporaine, conférence de Nathalie Estienne. Samedi 4 à 18h30, amphithéâtre du COOP.

MARS

- La question du temps dans la musique contemporaine, conférence de Nathalie Estienne. Samedi 23 à 18h30, amphithéâtre du COOP.

AVRIL

- Introduction à l'art calligraphique, conférence par Cécile Chesny, guide conférencière au Pays d'Art et d'Histoire. Samedi 4 à 18h30, amphithéâtre du COOP.
- Exposition musicale "Les symphonies de Mozart et la famille Salzbourg de l'époque". Samedi 18, toute la journée.

MAI

- La peinture "Abraham devant les anges", une commande de Giotto, conférence par Gilles Grandjean, conservateur du Musée Crozatier. Samedi 10, 18h30, amphithéâtre du COOP.
- Le 10 à 18h, devant l'Abbaye de Clugny.
- Le 10 à 19h, devant l'Abbaye de Clugny.
- Le 10 à 19h, devant l'Abbaye de Clugny.

JUN

- Le 10 à 18h, devant l'Abbaye de Clugny.
- Le 10 à 18h, devant l'Abbaye de Clugny.
- Le 10 à 18h, devant l'Abbaye de Clugny.

Rejoignez notre association amis.crozatier@gmail.com

Bon à savoir : un tarif préférentiel est accordé à adhérents de la SAMC pour les jours d'ouverture de l'art et des espaces culturels organisés par le service public du musée Crozatier.



La Société des Amis du Musée Crozatier vous informe de ses prochaines manifestations culturelles.

SEPTEMBRE

- Nuit d'été, à l'observatoire de Betz avec l'association ORION 43. Jeudi 1^{er} à 20h30, parking du Betz.
- Exposition « Regards sur Marivaux », visite commentée par Gilles Grandjean, conservateur du département des Châteaux de la Vallée de la Loire, commissaire de l'exposition. Vendredi 23 à 17h, à l'Hotel Dieu.
- « L'habitat roman au Puy », visite commentée et assés singulière. Vendredi 30 à 17h30, centre Pierre Cardinal.

OCTOBRE

- « Crozatier, temps et guirlandes : Divotion mariale », en partenariat avec le musée Crozatier, conférence par Philippe Malgouyres, conservateur au département des Châteaux de la Vallée de la Loire, commissaire de l'exposition « Regards sur Marivaux ». Mardi 4 à 18h30, Amphithéâtre du CHMIP (R, rue Jean-Baptiste Fabre).
- « Echappée culturelle », à la Tourrette et à Eprou pour la Biennale 2011, avec une promenade en bateau entre le musée d'Art contemporain et la Sacristie. Samedi 13 à 7h45, départ place Michel Irt, côté ciné Dyke.

NOVEMBRE

- PNV, film pour Pina Bausch, de Wim Wenders. Samedi 9 à 18h15, dimanche 16 à 18h30, lundi 7 à 18h et 19h30, mardi 8 à 18h et 21h, ciné Dyke (salle de samedi nuit) d'une causerie par Anna Alexandre.
- « Escapade culturelle », à Paris au Musée du quai Branly (exposition permanente et exposition temporaire), Musée Dapper. Samedi 19 et dimanche 20.

DÉCEMBRE

- Assemblée générale de l'association, avec une surprise musicale. Jeudi 1^{er}, salle de spectacle du centre Pierre Cardinal.

Rejoignez notre association amis.crozatier@gmail.com

Bon à savoir : un tarif préférentiel est accordé à adhérents de la SAMC pour les jours d'ouverture de l'art et des espaces culturels organisés par le service public du musée Crozatier.



« Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch », documentaire d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann.
 « Pina, film pour Pina Bausch » de Wim Wenders. Deux films suivis d'une causerie avec Anna Alexandre, administratrice de la production Stéla, Saint-Etienne.

« Le musée hors les murs d'après l'Abécédaire »



La ville du Puy en Velay a, pendant la période estivale, exposé sur les grilles du jardin Henri Vinay, 26 panneaux inspirés de l'Abécédaire, Musée Crozatier, publié par la SAMC. Un bel hommage à tous ceux qui ont participé à sa rédaction : plumes, calligraphe et éditeur.

« L'avenir est un présent que nous fait le passé »

Paroles de ...

« Regards »

Chers
amis du musée,
mes amis,

Les dix dernières années que j'ai passées au service du musée Crozatier comptent déjà parmi les plus riches de ma vie professionnelle.

Au delà des difficultés matérielles, et de l'inconfort qui en résultait, j'ai été porté par votre attachement à ce musée à nul autre pareil, avec ses collections d'une inépuisable richesse, avec son personnel dévoué, réactif et toujours disposé à adhérer aux propositions, même les plus déraisonnables, et avec vous qui toujours m'avez soutenu. Il en a résulté des expositions, des événements et des animations enthousiasmantes.

Le moment est pourtant venu pour moi de me mettre au service d'une autre institution patrimoniale, le château de Compiègne dont je rejoindrai la conservation à partir du 1^{er} décembre.

Je vous remercie pour l'attachement amical et bienveillant que vous m'avez témoigné depuis mon arrivée, tout particulièrement vos présidents Jean-René Mestre, Robert Séguy et notre chère Joëlle Garnier.

À l'aube de sa rénovation, un grand avenir s'ouvre pour notre cher Crozatier sur lequel je vous engage à veiller parce que vous représentez l'ensemble de ses visiteurs et amis, que je souhaite rejoindre en ralliant, si vous le voulez bien, votre Société des Amis du Musée Crozatier. Avec tout mon attachement

Gilles Grandjean

2011 vous présente quelques événements de la saison passée, moments privilégiés lors de conférences, échappées culturelles, rencontre autour d'un film . . . et vous propose les nouvelles activités culturelles de l'association, nombreuses et éclectiques, comme l'est notre musée Crozatier et . . . notre monde

Regards, c'est le fruit d'une équipe qui souhaite vous faire partager des projets, ambitieux parfois comme celui de la nuit des musées et le direct avec ALMA (*Altacama Large Millimeter Array*) dans le désert d'Atacama qui a donné à ce projet plus d'ampleur, plus de cohérence et plus de légitimité

Regards dévoile les liens étroits et constructifs que nous tissons avec des partenaires comme nous l'avions souhaité la saison passée,

Ainsi, notre projet Arts et sciences a pris toute sa dimension grâce au partenariat établi avec l'association ORION, Groupe d'astronomie du Velay, qui a apporté ses connaissances et ses compétences à notre projet

Regards témoigne de cette quête exigeante que nous poursuivons pendant la fermeture du musée, quête perpétuelle, pour les Amis du Musée, de nos fondements à partir des oeuvres du musée, quête aussi pour « décoder » et comprendre la création contemporaine

Encouragée par votre fidélité et le nombre croissant d'adhérents, la SAMC se fixe comme objectif 2012 d'accompagner les activités du musée « hors les murs » en soutenant le service éducatif dans son nouveau concept de travail, en prolongeant son partenariat avec le service des publics, en développant des projets ouverts sur la cité ponote, la communauté d'agglomération, le département afin que Tous ensemble, nous continuions d'explorer d'autres horizons, d'autres mondes et trouver les connexions justes et sensibles entre passé et présent en clin d'oeil respectueux à Malraux qui écrivait :

« L'avenir est un présent que nous fait le passé »

Gilles Grandjean, conservateur en chef du musée Crozatier, est nommé conservateur au château de Compiègne, belles perspectives pour cet AMI qui a su insuffler au musée une dynamique reconnue avec une très grande sensibilité esthétique et humaine que nous saluons, Merci Gilles pour votre soutien inconditionnel et constructif à notre association.

Joëlle Garnier - « Pilote » de la SAMC »

« Sous les cieux de Galilée »

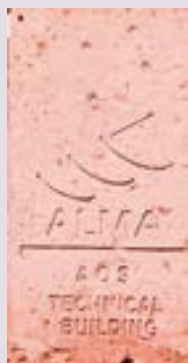
CYCLE ARTS & SCIENCES

Depuis qu'il est présent sur Terre, l'Homme n'a eu de cesse de contempler les astres de ses nuits. De génération en génération, des théories et des mythes ont émergé pour tenter de percer la complexité de ce ciel étoilé.

Certaines époques ont vu apparaître des personnalités scientifiques qui ont bouleversé notre vision du monde.

Galileo Galilei est de ceux-là.

C'est pour explorer toutes les facettes de cet homme et de cette science qu'est l'astronomie que la Société des Amis du Musée Crozatier a programmé un cycle « Arts et Sciences » intitulé « Sous les cieux de Galilée ».



...l'homme n'a eu de cesse de contempler les astres de ses nuits...



Nuit des Musées, samedi 14 mai 2011. Visio-conférence avec le Chili, à l'auditorium de l'Atelier des Arts du Puy en Velay.

Le cycle a été inauguré avec une conférence à deux voix le 13 mai entre Gilles Grandjean, conservateur du musée Crozatier, et Alain Mourlevat, président d'ORION, groupe d'astronomie du Velay. Le public a pu découvrir la vie de Galilée et ses découvertes, mais aussi ses relations avec la société de l'époque. Il a été surprenant d'apprendre que les observations de Galilée ont tout de suite été réutilisées dans certaines oeuvres. Cette conférence s'est poursuivie avec l'analyse du tableau « Abraham servant les anges » de Jacopo Vignali (1624). Cette oeuvre, commandée par Galilée et conservée au musée Crozatier depuis 1949, témoigne du lien étroit qu'entretenait Galilée avec les arts.

Le rendez-vous suivant était donné à l'Atelier des Arts le samedi 14 mai pour la Nuit des Musées. Cette manifestation s'est délocalisée hors du musée depuis l'année dernière, ce dernier étant en préparation pour sa future rénovation. En prélude à cet événement, trois ateliers ont été proposés l'après-midi à 30 enfants de 7 à 12 ans.

*Le groupe ORION a initié ce jeune public à l'observation de jour en utilisant des télescopes et des jumelles. Après avoir exploré la Lune, les petits découvreurs ont fabriqué une carte du ciel pour leur prochaine nuit étoilée.

*Les enfants ont réalisé une peinture avec Pierre Pauzon, professeur à l'Atelier des Arts, en s'inspirant de nébuleuses et autres galaxies.

*Enfin, S. Lamy-au-Rousseau, du service éducatif du musée Crozatier, a emmené les enfants dans un voyage à travers les planètes du système solaire en réalisant de nombreuses expériences. Que ce soit la formation des cratères sur la Lune avec de la farine et du chocolat ou les bandes sur la surface de Jupiter avec du shampoing, l'aspect des planètes n'avait plus de secrets pour eux.

A la fin de cet après-midi, la SAMC a offert un goûter à tous les enfants qui ont rapporté chez eux leur carte du ciel et leur peinture sidérale.

La soirée a été l'occasion pour le public de l'auditorium de découvrir le site extraordinaire d'ALMA dans le désert d'Atacama au Chili. C'est grâce aux moyens techniques et au personnes de l'Atelier des Arts que cette visioconférence a été rendue possible.

Le site a été présenté depuis le Chili par William Garnier, ponot d'origine et responsable de communication, de diffusion et des projets éducatifs d'ALMA.

Il en parle en ces termes : « ALMA, ou Atacama Large Millimeter/submillimeter Array, est un radiotélescope révolutionnaire qui est actuellement en construction sur les hauts plateaux chiliens, dans le désert d'Atacama situé au nord du pays. ALMA aura d'ici 2 ans, 66 antennes positionnées à 5000 mètres d'altitude sur le plateau de Chajnantor.

Site d'ALMA sur le plateau de Chajnantor



Celles-ci fonctionneront comme un seul télescope géant, selon une technique dite de l'interférométrie. Les antennes sont des bijoux de technologie qui mesurent pour la plupart 12 mètres de diamètre (certaines mesurent 7 mètres) et pourront être déplacées grâce à des énormes camions afin de changer la configuration du télescope, selon le type d'observation que nous voudrions effectuer.

Grâce à ses multiples yeux, ALMA apportera de nombreuses réponses quant à la formation des planètes et des systèmes planétaires dans notre galaxie, étudiera les molécules, organiques ou inorganiques, présentes dans l'espace et observera l'origine de notre univers, scrutant les toutes premières étoiles et galaxies qui se sont formées quelques centaines de millions d'années « seulement » après le big bang, il y a 13,7 milliards d'années. La lumière émise par cette matière et par ces objets est une lumière invisible pour l'œil humain et pour les télescopes optiques, car elle correspond à des phénomènes qui se produisent à très basse température et/ou qui se sont produits il y a très longtemps.

En revanche, cette lumière sera parfaitement visible pour les antennes d'ALMA, qui la capteront donc afin d'en savoir plus sur nos origines cosmiques, sur la formation de planètes jumelles de la Terre et, pourquoi pas, sur l'apparition de la vie. Également, en plus de consister en un incroyable défi technologique et scientifique, il ne faut pas oublier qu'ALMA est une formidable aventure humaine réunissant plus de 18 nationalités travaillant ensemble et dans de nombreux pays du monde dans un même objectif : révolutionner la recherche astronomique moderne et apporter des réponses sur nos origines cosmiques !



Les principaux partenaires d'ALMA sont les européens, les nord-américains (USA & Canada) et les Asiatiques (Japon & Taiwan), ainsi que les chiliens bien entendu. Pour l'Europe, l'organisation en charge du financement, de la construction et des opérations d'ALMA est l'ESO, l'Observatoire Européen Austral, dont la France est l'un des pays fondateurs et l'un des principaux donateurs.

Avant d'être installées à 5000 mètres d'altitude, les antennes ainsi que tous les autres éléments qui composent ce puzzle géant qu'est ALMA sont assemblés au centre d'opérations, situé à 2900 mètres d'altitude à une quarantaine de kilomètres du village de San Pedro d'Atacama. C'est d'ici que William Garnier ainsi que Denis Barkats, astronome travaillant pour l'équipe de mise en place et de vérification scientifique d'ALMA, ont répondu en direct à toutes les questions et interrogations. Ils ont montré également le site incroyable où est en train d'être construit le plus fascinant des projets astronomiques actuels, en plein cœur du désert d'Atacama, l'un des endroits les plus arides du monde ! »

De nombreuses surprises ont ponctué la visioconférence comme la discussion avec un responsable du site ou le déplacement d'un camion transporteur. Tout s'est effectué en direct et le public était ravi de cet échange exceptionnel avec un site fascinant. Des nouvelles récentes d'ALMA nous sont parvenues puisqu'un communiqué de presse du CNRS daté du 3 octobre 2011 nous apprenait qu'« ALMA avait officiellement ouvert les yeux ! Cet observatoire encore en construction offre déjà sa première image : une vue des Galaxies des Antennes impossible à obtenir avec des télescopes oculaires ou à infrarouges ».



4 antennes connectées, à 5000 mètres d'altitude.

Cette observation a été rendue possible grâce à seulement 12 antennes sur les 66 qui seront être opérationnelles en 2013.

Pour continuer cette soirée, Sébastien Lamy-au-Rousseau a présenté les liens existant entre les collections du musée Crozatier et l'astronomie en associant les noms des planètes du système solaire aux divinités latines.

Cette soirée s'est conclue par la projection d'une vidéo préparée par Pierre Pauzon avec en toile de fond une sélection d'oeuvres du musée.

Le public était invité enfin à une conclusion gastronomique offerte par la SAMC où le public a pu échanger sur cette soirée riche et variée.

Avant dernier acte de ce cycle « Arts et Sciences » s'est déroulé à l'Amphithéâtre du Centre Universitaire le vendredi 20 mai avec la projection du film « Galilée ou l'amour de Dieu » de J.D. Verhaeghe avec le soutien de la société d'édition vidéo KOBAL FILMS VIDEO. Les découvertes de Galilée ont été évoquées par Dominique Roux, inspecteur générale honoraire et membre d'ORION, en s'appuyant sur un diaporama réalisé par Pascal Bonhomme. Muni de ces bases, historiques et scientifiques, le public avait toutes les clés en main pour apprécier ce film relatant le procès de cet homme qui a essayé de concilier sa foi avec ses découvertes scientifiques.



Transport des antennes.

est par une invitation du groupe ORION le jeudi 1^{er} septembre à l'Observatoire du Betz à Saint-Julien Chapteuil que la SAMC a terminé ce cycle. Michel Martel, vice-président d'ORION, en compagnie des autres membres, nous a accueillis sur ce site enchanteur. Après nous avoir décrit le télescope situé dans la coupole, un exposé sur la Lune nous a été présenté.

La soirée évoquée précédemment est significative de la volonté qu'a eu la SAMC d'engager un partenariat fort avec une autre association, ORION, dont le domaine, l'astronomie, pouvait paraître très éloigné du sien. Ce cycle a témoigné du contraire.

Qu'est-ce que l'astronomie submillimétrique ?

A ces longueurs d'onde, le rayonnement émane de gigantesques nuages froids intersidéraux ayant des températures de quelques dizaines de degrés au-dessus du zéro absolu, mais aussi des toutes premières galaxies. Les astronomes utilisent ce rayonnement pour étudier les conditions chimiques et physiques régnant dans les nuages moléculaires, des régions denses de gaz et de poussières où les étoiles naissent. Ces régions sont obscures et opaques à la lumière visible, mais transparentes dans la partie millimétrique et submillimétrique du spectre électromagnétique.

sources :
eson-france@eso.org

Les deux associations se sont enrichies mutuellement, chacune étant complémentaire l'une de l'autre. C'est en décloisonnant les disciplines, en portant des regards croisés, ici sur l'art et la science, que notre connaissance du monde s'enrichit.

Le public ne s'y est pas trompé : il est venu nombreux pour chacun des événements.

Que ce soit pour la visioconférence avec ALMA, événement de grande envergure, les ateliers avec le jeune public, plus intimiste, nous avons constaté une forte mobilisation autour de ces sujets, et nous ne pouvons que nous en réjouir.

C'est pour cette raison qu'un prochain cycle « Art et Science » sur une autre thématique est en préparation. Un indice ? Elles sont partout autour de nous, façonnent notre regard, fondamentales dans l'art et essentielles dans les sciences ... et elles sont au nombre de 7 dans l'arc-en-ciel...

les toutes premières étoiles et galaxies se sont formées quelques centaines de millions d'années « seulement » après le big bang

Pourquoi construire ALMA sur les hauteurs andines ?

Le rayonnement millimétrique et submillimétrique ouvre une nouvelle fenêtre sur l'univers froid, encore énigmatique, mais ce rayonnement est absorbé par la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère terrestre. Aussi, les télescopes observant dans ce domaine de longueurs d'onde doivent être construits sur des sites élevés et secs tel que le plateau de Chajnantor.

ALMA étudiera les blocs élémentaires des étoiles, les systèmes planétaires, les galaxies et même la vie. Il fournira aux scientifiques des images détaillées d'étoiles et de planètes en formation dans leurs cocons de gaz près de notre système solaire. Il détectera aussi les galaxies naissantes aux limites de l'Univers observable, telles qu'elles étaient il y a plus de 10 milliards d'années. ALMA ouvrira ainsi une nouvelle fenêtre sur nos origines cosmiques.

HÔTEL DIEU

Regards sur Marie

Pour son ouverture, l'Hôtel Dieu du Puy-en-Velay a présenté, en partenariat avec le musée du Louvre, l'exposition Regards sur Marie, du 11 juin au 3 octobre 2011. Le thème a été dicté par le lieu même, sur le flanc de la cathédrale, qui accueillait malades et pèlerins venus rendre hommage à la Vierge noire.

Cette manifestation a demandé deux ans de préparation, elle est le fruit du travail et de la réflexion des deux commissaires : Gilles Grandjean, conservateur en chef du musée Crozatier et Philippe Malgouyres, conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre.

La Société des Amis du Musée Crozatier a organisé pour ses adhérents deux visites guidées le 18 juin. La demande ayant été très forte, une troisième visite a été proposée le 27 septembre.

Les trois groupes, composés d'une trentaine de personnes, ont profité des explications éclairées de Cécile Crespy, David de los Santos et Gilles Grandjean.

Une vingtaine d'œuvres du Louvre y dialoguaient avec des prêts exceptionnels d'autres institutions, Beaubourg, le musée Bourdelle, le musée d'Orsay, le musée Crozatier et quelques chefs-d'œuvre, parfois méconnus ou peu visibles, conservés dans les églises de la Haute-Loire. A travers cette sélection nécessairement arbitraire de cinquante-six tableaux, sculptures et objets, divers regards ont été posés sur la figure de la Vierge, du IV^e siècle à la photographie, de l'Orient à l'Occident, à travers des chefs-d'œuvre de Titien, La Tour, Ingres, Manessier, Lurçat, Lipchitz...

La première section invitait à réfléchir sur le fragile trait d'union qu'est la Vierge entre les trois religions du livre, à travers des œuvres paléochrétiennes, byzantines, coptes, orthodoxes et islamiques.

La première grande salle suivait le déroulement du récit évangélique et permettait de mesurer la présence assez discrète de la Vierge dans ces récits.



Ile de France, début du XIV^e siècle,
«Vierge à l'Enfant dite Vierge de Saint-Vidal»,
Bois polychrome et doré
© Le Puy-en-Velay, musée Crozatier.

Elle s'ouvrait par l'Annonciation de Giulio Cesare Procaccini jusqu'à la Vierge au pied de la croix, en albâtre, provenant de la cathédrale de Cambrai. La deuxième grande salle évoquait d'autres aspects : épisodes tirés des évangiles apocryphes, images de dévotion, représentations symboliques ou traditionnelles. Une section était dévolue au pèlerinage à la Vierge noire et au Salve regina, la célèbre antienne que la tradition dit composée au Puy, autour du tableau de Manessier prêté par le musée des Beaux-Arts de Nantes.



Titien, Tiziano Vecellio (1488/1490-1576),
dit «La Vierge à l'Enfant avec sainte Catherine
et un berger, dite La Vierge au lapin»
Paris, musée du Louvre
© 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier

Enfin, l'exposition s'achevait sur l'iconographie glorieuse de la Vierge, son couronnement et son identification avec la femme de l'Apocalypse, magnifiquement représentée par l'immense tapisserie de Jean Lurçat, exceptionnellement prêtée par l'église du Plateau d'Assy. Elle trouvait son épilogue dans le groupe de Lipchitz, Entre Terre et ciel, qui évoquait le pouvoir d'intercession de la Vierge. Le

sculpteur a ajouté cette inscription, pleine de confiance dans l'universalité de cette figure maternelle : « Jacob Lipchitz, juif fidèle à la foi de ses ancêtres, a fait cette Vierge pour la bonne entente des hommes sur la terre afin que l'Esprit règne ».

Regards sur Marie a remporté un considérable succès avec plus de 41 000 visiteurs.

Pierre Gonnord (né en France en 1963), «Maria», 2006



Photographie, Collection FRAC Auvergne © Pierre Gonnord



France ?, XVI^e siècle, «Dizain»,
Agate, or émaillé,
Paris, musée du Louvre,
département des Objets d'art
© 2008 Musée du Louvre / Martine
Beck-Coppola

Le Haut-Allier...

UN PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Visite guidée de Marilynne AVOND

Compte-rendu et photos de Laure et Christiane Chabidon

Le S.M.A.T. (SYNDICAT MIXTE D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE), depuis sa création en 1984, œuvre à la valorisation patrimoniale et touristique du territoire. En qualité de « maître d'ouvrage » de nombreuses opérations touristiques, mais aussi culturelles, il a initié en 1998 la mise en place d'un « Pays d'Art et d'Histoire » sur la thématique des peintures murales, et en a obtenu l'agrément par le Ministère de la Culture et de la Communication. C'est un label national : il y a à ce jour cent quarante-six villes ou Pays d'Art et d'Histoire labellisés ; l'Auvergne en compte sept, dont celui du Haut-Allier.



L'ESPACE NOTRE-DAME

Sur le site de l'ancienne église Notre-Dame, ce lieu donne les clefs de lecture et de compréhension pour partir à la découverte de cette richesse patrimoniale,

la plus remarquée du Haut-Allier, que sont les peintures murales. En effet, plus d'une soixantaine de sites abritent des peintures religieuses ou civiles d'une grande diversité d'époque (XII^e – XIV^e s.) mais aussi de style et d'inspiration.

Son exposition permanente d'accès libre propose ainsi une découverte sensible à la fois ludique et didactique grâce à ses bornes interactives. Elle existe grâce au C.I.A.P. (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine), et s'adresse à la population locale, au jeune public et aux touristes. Outre l'intérêt de la présentation de l'ensemble des sites, l'explication concernant les techniques de peintures, fresque ou détrempe, l'est tout autant à ce niveau de découverte.

LA BASILIQUE SAINT-JULIEN

« On peut regarder une église avec des yeux bien différents ; à chacun de s'y retrouver avec son regard d'historien, de poète, de croyant... ».



La Basilique Saint-Julien de Brioude est l'une des plus belles églises romanes d'Auvergne, la plus chargée d'histoire. Une vaste campagne de restauration s'y est récemment achevée ; parallèlement, neuf campagnes archéologiques (2000-2006) ont eu lieu autour de la basilique : ces fouilles ont permis de mettre à jour l'évolution du site depuis l'Antiquité.

La place Grégoire de Tours a ainsi retrouvé son passé, dont le centre religieux paléochrétien se composant d'un baptistère unique en Auvergne, de la paroisse Notre-Dame et de la basilique martyriale entourée d'espaces funéraires. Cet espace piétonnier a reçu un marquage au sol de ces éléments.

L'histoire de ces lieux est liée à Saint Julien et à son martyr vers l'an 304. Ce légionnaire converti au christianisme partit de Vienne (dans le Rhône) pour échapper à l'empereur romain Dioclétien qui, à partir de 303 et jusqu'à son abdication en 305, persécuta de nombreux chrétiens. Il fut arrêté à Brioude et décapité. Son corps fut enseveli par deux vieux bergers – Arcons et Ilpize – qui, selon la légende, « retrouvèrent la vigueur de leur jeunesse ». La tombe devint alors miraculeuse et acquit une renommée. C'est donc sur son tombeau que s'est rassemblée la première communauté chrétienne et que sont venues des foules de pèlerins pour prier Saint Julien. Des églises furent édifiées, un centre religieux s'implanta, la ville se construisit et se structura.

A partir du IX^e siècle une fortification protégea le quartier canonial et, alors que le pèlerinage était en plein essor, une institution religieuse et politique vit le jour : le « noble chapitre » qui présida aux destinées de la ville jusqu'en 1793. Les chanoines de Brioude étaient issus des grandes familles auvergnates et des officiers de l'armée.

La magnifique basilique Saint-Julien fut construite, pour sa partie occidentale (art roman) à la fin du XI^e siècle, pour sa partie orientale (art roman tardif) à la fin du XII^e siècle ; la voûte et la nef (art gothique), quant à elles, datent du XIII^e siècle. Ce lieu avait jadis été appelé « Benignas Brivas », Brioude la douce, par l'évêque de Clermont Sidoine-Apollinaire (env. 431-487).

A partir du XIII^e siècle les demeures canoniales et aristocratiques, les monastères, les ateliers d'artisans, les commerces, ainsi que les couvents et les églises paroissiales se partagèrent un espace enserré dans les murailles de la ville et traversèrent tant bien que mal d'abord la Guerre de Cent Ans (1337-1453) puis les guerres de religion (1562-1598).

Après les mutations révolutionnaires la ville, devenue sous-préfecture, connut un développement important grâce à un regain de ses activités économiques favorisé par les transports : d'abord la batellerie de l'Allier, puis la voie de chemin de fer.

L'intérieur de la basilique, lieu d'exception, séduit d'emblée les visiteurs : nulle austérité mais de multiples attraits. Déjà les pierres utilisées – grès rose d'Allevier, scorie de la Vergueur, grès de Beaumont – sont une palette, riche et chaleureuse, toute en couleurs et lumière qui impressionnent dès l'entrée.

Puis la profusion des décors interpelle immédiatement :

Le sol est un tapis minéral et bicolore, pavement de galets de basalte et de quartz disposés en vasques, fleurs et rosaces... daté du IX^e et du XVI^e siècles, et redécouvert en 1963.

Les fresques, découvertes en 1957, complètent la polychromie et sont de chatoyantes peintures dont les motifs très variés encadrent des animaux, des scènes animées, et dialoguent avec des personnages bibliques.

Les sculptures :

✿ sur les très nombreux chapiteaux romans, les feuillages côtoient les animaux porteurs de symboles et les représentations humaines dans un registre narratif ou moralisateur ;

✿ le Christ lépreux, statue en bois du XIV^e siècle, « produit une forte impression » ;

✿ un retable de Vanneau (1693) met en scène une crucifixion réaliste, et le maître-autel en bois doré du XVIII^e s. présente les statues de Saint Julien et Saint Ferréol avec deux bas-reliefs retraçant le martyr ;

✿ les vierges gothiques : la vierge parturiente en bois doré et les deux vierges à l'oiseau en bois doré et lavé « rendent de la tendresse » ;

✿ aux sculptures de pierre s'ajoutent les belles ferronneries du porche et les deux disques de bronze (les heurtoirs) figurant une tête de lion et une tête de singe.

En marge des découvertes des peintures murales qui étaient le thème principal de la visite, nous découvrons les nouveaux vitraux. Aux vitraux anciens perdus au moment de la Révolution succédèrent de simples verrières au XIX^e siècle.

C'est en 2008 que fut achevée la mise en place des trente-sept vitraux des baies et de la nef suite à l'importante campagne de restauration mentionnée : ce sont des vitraux contemporains conçus par le père Kim En Joong, moine dominicain d'origine coréenne, et réalisés par l'Atelier Loire basé à Lèves près de Chartres. Selon une technique différente des techniques originelles dans un style épuré par la puissance des lignes, la vivacité des couleurs et l'absence du réseau de plomb, cette « abstraction lyrique » s'inspire des études calligraphiques de son créateur, et les couleurs sont en homogénéité avec le grès rose et en interaction avec la polychromie générale de l'édifice.

Chacun peut y voir ce qu'il veut, mais le Père Kim En Joong y a projeté des représentations de Saints et des interprétations d'espaces célestes.



LE SITE CLUNISIEN DE LAVOÛTE-CHILHAC

La place Sainte Croix enserrée entre l'église prieurale Sainte-Croix et les nouveaux bâtiments de l'aile sud du prieuré du même nom fut, pendant quelques années, le jardin du cloître, comme en témoignent les grandes baies, en partie murées, qui la bordent côté sud. Un puits très profond, dont l'ouverture est aujourd'hui masquée, était implanté dans ce jardin.

L'ordre clunisien : vers l'an 910,

Guillaume le Pieux, Duc d'Aquitaine, fonda une abbaye bénédictine à Cluny en Bourgogne. Deux cent cinquante ans plus tard, mille quatre cents « lieux clunisiens » furent répartis dans l'Europe occidentale. Cluny devint un foyer de renaissance spirituelle et influença tous les domaines – artistiques, sociaux et politiques, – nous laissant un patrimoine exceptionnel dont le rayonnement cessa après la Révolution française.

Odilon de Mercoeur, cinquième abbé de Cluny et prévôt du chapitre de Brioude, fonda un monastère sur une terre de sa famille, le 14 septembre 1025, fête de l'exaltation de la Sainte-Croix. L'endroit où le monastère fut construit s'appelait « La Volte » car enserré dans une boucle formée par la rivière Allier.

Au XVIII^e siècle, les bâtiments étant en très mauvais état, les ailes sud et ouest furent reconstruites, mais la Révolution interrompit les travaux. Bien que nécessitant d'urgentes rénovations, l'ensemble reste exceptionnel par sa qualité architecturale et son intégration au site.



Les bâtiments ont déjà connu plusieurs destinées : une partie est devenue biens de particuliers et a subi des transformations parcellaires tandis que l'aile sud est restée un bien communal. En 1999, grâce à une volonté de restauration, l'endroit devint un moment « centre du paysage ».

Cependant en l'absence de nouveaux projets viables, la commune n'obtint plus de subvention. Une solution actuelle devrait permettre de sauver le site grâce à un projet immobilier particulier qui pourrait abriter des appartements de grand standing.

SAINTE CIRGUES

Sainte-Cirgues se distingue par son église Saint-Cyr du XIII^e siècle et ses peintures murales des XIV^e et XV^e siècles.



C'est, encore une fois, à l'occasion de travaux, dans les années soixante, que l'on retrouva des peintures sur la quatrième travée : on dut déplacer le retable pour dégager l'ensemble des peintures. Celles-ci sont contemporaines de celles de Blassac, mais beaucoup plus rigides et sévères, et expriment la douleur. L'artiste a probablement subi l'influence des Flandres. La commande pourrait être liée à la famille des Mercoeur et des dauphins d'Auvergne qui régnèrent à la fin de la lignée.

Sur un des voûtains de la voûte sur croisée d'ogive du chœur, un Christ en Majesté apparaît encadré par la lune et le soleil dans une mandorle ornée de motifs géométriques. Auréolé, il bénit et pose une main sur le globe. La scène est entourée des symboles du Tétramorphe : le Taureau de Saint-Luc et le lion de Saint-Marc présentant des phylactères, l'Aigle de Saint-Jean et l'Ange de Saint-Matthieu. Ces deux derniers symboles sont disposés sur des voûtains différents et complètent la scène, ainsi que les anges portant les instruments de la Passion.

SAINTE ROCH DE BLASSAC



L'entrée de l'église de Saint-Roch s'effectue par un vaste abri qui veut être un porche et sert de

lieu de rencontre et de discussion pour les habitants, d'où son surnom de « caquetoir ». On l'appelle aussi l'église de l'Assomption.

Proche du monastère clunisien de Lavoûte-Chilhac elle fut intégrée dans un petit prieuré rural dépendant de son puissant voisin : il ne comptait guère plus de deux moines et servait surtout à assurer la gestion des domaines appartenant aux clunisiens et à encadrer les paysans.

Les peintures murales de cette église furent découvertes récemment, en 1955, suite à des travaux : ces peintures à la détrempe datent probablement du XIV^e siècle. Elles seraient une commande d'un prieur qui avait des liens avec la famille de Polignac. Ces peintures sont un véritable catéchisme en image : celles que l'on peut admirer aujourd'hui se concentrent dans le chœur, mais des découvertes récentes dans la nef laissent penser que l'église était entièrement peinte à l'origine.

Aussi un nouveau programme de restauration permettrait d'autres découvertes et compléterait la compréhension de ce site. Les nombreux thèmes représentés sont la Visitation, l'Annonciation, la Nativité, l'Annonce aux bergers, le Jugement dernier, Saint-George terrassant le dragon, les symboles du Tétramorphe, qui trouvent leur cohésion dans l'unité de la réalisation (couleurs et dessins). Dans cet ensemble on trouve une douceur et une légèreté-particulière à Blassac.



PEYRUSSE

Dernière halte de la journée : un village au bout d'un chemin improbable à emprunter par hasard, et tout en haut de la colline, haut perchée, sa chapelle castrale, dernier vestige d'un château disparu et transformé en église paroissiale avant son rattachement à Aubazat.



A l'intérieur l'on y trouve également des peintures à la détrempe : on y remarque notamment celle de la Dormition de la Vierge, thème très peu représenté en Occident.

CHANTEUGES

... avec son abbaye du XII^e siècle remaniée au XV^e : chapiteaux romans, stalles, sa chapelle Sainte-Anne et les vestiges de son cloître, sa vue dominante sur la gravière et sa perspective sur Saint-Arcons...

L'habitat roman au Puy en Velay

Visite guidée de Robert Dubois
Compte-rendu et photos de Romain Guilloux



Maison médiévale

Chacun connaît l'extraordinaire patrimoine Renaissance de la ville du Puy. Les fêtes du Roi de l'Oiseau qui viennent de se dérouler l'ont encore mis en valeur, et de quelle manière.

Mais le Puy existait avant le 16^{ème} siècle. C'était déjà au Moyen-âge une ville importante, une ville de pèlerinage, une ville connue aussi pour l'art de ses orfèvres. Et la ville s'est couverte à l'époque de maisons romanes absolument remarquables.

Ce sont les témoignages de cette ville romane que les Amis du Musée ont découvert ce vendredi 30 septembre, sous la conduite de Robert Dubois, au long des rues de la haute ville. Des témoignages émouvants dans leur modestie, que le regard du passant ignore bien souvent, et qui pourtant participent au charme de ces façades que l'on admire. Enchâssés dans des maçonneries plus récentes, des arcs en plein cintre, des colonnes, des fenêtres géminées parfois, et toujours ces pierres à la taille caractéristique indiquent que non seulement ces éléments médiévaux ont été réemployés lors des reconstructions successives, mais que parfois une arcature romane entière est restée en place et a été utilisée comme armature des murs. La maison romane en quelque sorte est toujours là, mais emmurée dans les constructions Renaissance.

D'ailleurs, bien souvent, la maison a été reconstruite sur des caves médiévales. Difficiles d'accès, puisque situées dans des espaces privés, ces caves forment sans doute l'essentiel du patrimoine roman du Puy en Velay. La ville Renaissance serait donc en grande partie bâtie sur les substructures de la ville romane.



Un exemple de colonnade centrale d'une salle romane réutilisée comme support d'un mur de séparation.



Ces témoignages, lorsqu'on leur accorde l'attention qu'ils méritent, permettent de se représenter ce que devait être le Puy à la fin du 12^{ème} siècle. Et la qualité de taille des pierres employées, la finesse des colonnes, des arcs et des chapiteaux aujourd'hui enchâssés dans les constructions postérieures laissent imaginer les maisons somptueuses des riches marchands, et la décoration plus simple, mais toujours de grande qualité des maisons plus modestes.

Peu à peu, cette promenade dans des rues que l'on a maintes fois parcourues se transformait, grâce aux indications du guide conférencier, en machine à remonter le temps.

C'est un patrimoine discret, secret même, mais tellement émouvant qui s'est dessiné au cours de cette déambulation. Un patrimoine exceptionnel, aussi, quand on songe que parmi les rares cheminées romanes existant en France, Le Puy en compte deux, splendides et parfaitement conservées, dans les annexes de la cathédrale, au logis des clergeons en particulier.

Bien sûr, on ne pouvait ignorer la seule maison médiévale dont la façade romane complète ait été (presque) intégralement conservée.

Un patrimoine à redécouvrir, voire à découvrir. Robert Dubois déploierait d'ailleurs le manque cruel d'un inventaire archéologique complet de la ville, et qui rehausse encore l'intérêt

patri-
monial de cette ville du Puy qui a encore beaucoup à nous apprendre.

Un bel exemple de construction postérieure sur des arcs romans conservés avec leur poutre d'origine typique, en bois.





Emmanuel Magne
Attaché de conservation au
musée Crozatier

LE CHANTIER DES COLLECTIONS DU MUSÉE CROZATIER

Les collections du musée Crozatier sont évaluées quantitativement à 70 000 objets, auxquels il faut rajouter pour la seule collection de dentelles, 100 000 items. Au cours du 19^{ème} siècle les différents responsables du musée ont dressé des listes par types de collections. Les objets eux-mêmes n'ont pas été marqués.

A partir de 1950, Roger Gounot, conservateur du musée, a, selon les normes édictées par la Direction des Musées de France, rédigé les inventaires en marquant les objets et en complétant les 18 colonnes de l'inventaire normalisé. Pour ce faire, il s'est appuyé sur les registres manuscrits et sur les comptes-rendus mensuels de la Société académique qui, de 1820 à 1878, a géré le musée. Ce travail a été poursuivi par ses successeurs.

A partir de septembre 1985 et jusqu'en 1987, les collections de peintures, de sculptures et de dessins ont fait l'objet de saisie informatique par système de bordereaux sur la base Joconde mise en place par le ministère de la culture.

En 1998, le musée a acquis un logiciel de gestion des collections de musée ce qui a permis de poursuivre, en interne, la saisie des données sur la base informatique qui à ce jour contient plus de 60 000 fiches, dont les 2/3 sont dotées d'images numériques.

En prévision de la rénovation du musée et pour anticiper le déménagement obligatoire des collections afin de laisser place aux travaux, une vaste opération intitulée *Chantier des collections* a été programmée depuis l'été 2007.

D'une part, il s'agit de dresser des constats d'état des objets, de les reconditionner, de les photographier et de programmer les restaurations nécessaires. .



D'autre part, au musée Crozatier, cette opération est associée au récolement des collections en application de l'article L.451-2 du code du patrimoine qui impose aux propriétaires des collections classées « Musées de France » de procéder à leur récolement décennial. Cela consiste à rapprocher les registres d'inventaire avec les objets présents physiquement dans le musée et à vérifier les informations techniques les concernant.

En matière de restauration, l'étude réalisée sur l'état des collections a fait le point sur les principaux désordres dont souffrent les collections. Une grande partie d'entre elles doit faire l'objet de travaux de nettoyage, de consolidation et parfois de restauration.

Le chantier a été suivi par une équipe de restaurateurs spécialisés en conservation préventive qui a fixé les objectifs en concertation avec la conservation, a formé le personnel et a dressé les listes des œuvres à restaurer en notant les procédures à suivre.

Tout le personnel du musée s'est fortement investi dans cette vaste opération, chacun prenant à cœur ses missions pour que chaque objet, quelle que soit sa valeur historique ou esthétique, soit correctement étiqueté, conditionné et localisé. De véritables compétences ont été acquises que ce soit au niveau de l'emballage des objets, de la manutention des œuvres lourdes ou de la gestion informatique de l'ensemble.

En novembre 2011, ce vaste chantier arrive à son terme et l'on peut dire que la totalité des 70 000 objets sont passés entre nos mains, tous les placards ont

été ouverts tous les recoins du musée ont été fouillés et nombre d'œuvres portées manquantes aux inventaires ont pu être localisées. A présent, les salles du musée donnant sur la rue Antoine Martin sont vides ; toutes les collections ont été regroupées dans le bâtiment sur jardin ; le chantier de rénovation peut commencer.



Couvent de la Tourette



Alan Charlton, exposition.
L'artiste affirme dès 1972 son intérêt pour l'art minimal : toutes ses toiles sont des monochromes de différents gris qui varient selon la lumière, la matière, l'épaisseur de la couche de peinture et selon les formes géométriques données aux tableaux.

Musée d'Art Contemporain



Gabriel Sierra (Colombie)
« Le jour comme une lacune au milieu de la nuit ». Son travail sur la matérialité utilise le Musée comme « lieu sacré de l'art ». Le plancher est ainsi modifié de sorte que la relation entre le spectateur et le lieu physique soit matériellement mise en cause.



Eva Kotátkova (Tchèque)
La « machine de rééducation ». L'individu est « pris au piège dans un réseau de dépendances répressives visibles qui prennent la forme de cages de bois, d'échafaudages, de salles d'isolement, de cordes qui ne laissent que très peu de jeu ».



Fernando Bryce (Pérou)
Reproduction minutieuse à la main et à l'encre sur papier dessin de journaux et d'affiches de l'artiste qui poursuit inlassablement la chronique d'une mémoire collective et d'une actualité inévitablement effacée par l'actualité suivante.



Diego Bianchi (Argentine)
« Le Chaos », salle impressionnante dans une atmosphère étouffante. Les objets sont « déconstruits » de leurs fonctions premières, de leurs formes, et deviennent des objets de tortures, de brutalités.



Milan Grygar (Tchèque)
« Dessins acoustiques », création qui oscille entre le stable et le transitoire. Il s'agit de la relation d'une image et d'un son qui jouent avec les particularités des domaines visuels et sonores.



La Biennale invite le visiteur à un voyage à la fois sensoriel et intellectuel dont la destination finale est incertaine ou inconnue.

L'exposition s'organise en différents parcours dotés chacun d'une atmosphère propre. Des questions s'égrènent au fil du parcours de **la Sucrière** et **la Fondation Bullukian** : comment peut-on, avec l'art, répondre à la question de la condition humaine et à celle de l'artiste aujourd'hui ? Comment d'autres arts nourrissent-ils des visions artistiques qui dépassent de plus en plus leurs propres limites ?

Quel pouvoir de transformation l'art a-t-il ?

L'utopie est-elle encore possible ?

Quelle en est la pertinence aujourd'hui ?

Au **Musée d'art contemporain**, les questions sont tout aussi vastes : comment les artistes d'aujourd'hui explorent-ils les éléments les plus fondamentaux des arts visuels pour proposer des alternatives à l'emprise générale des normes ?

À **l'Usine T.A.S.E.** enfin, où la mise en scène atteint son *gran finale*, la Biennale s'interroge encore une fois sur le désir et le faire des images, plutôt que sur ce qu'elles représentent.

Victoria Noorthoorn, commissaire

Musée d'Art contemporain

La sucrière



Usine TASE





La Sucrière



Judi Werthein (Argentine)

Cosa, la « Chose », a déjà fait le tour du monde, bien que « née » en Chine. Elle habite un espace creux et ne se montre jamais complètement. Autre particularité, son poids ne dépasse pas celui du forfait maximum de FedEx. L'artiste fait travailler l'imaginaire et change l'espace par des trous dans le mur permettant à Cosa de n'être vue qu'en partie. Il s'agit d'un éléphant ayant quelque peu « rallongé » dans différentes pièces.

Alexander Schellow (Allemagne)

L'artiste, reconstitue minutieusement, avec un film d'animation, tous les mouvements subtils du visage d'une femme de 96 ans atteinte de la maladie d'Alzheimer, révélant dans la durée le lien indéfectible qui se crée entre le modèle et l'artiste.

Elly Strik (Pays-Bas)

Série de dessins, explorant les potentiels de la métamorphose et de la création artistique en référence à Darwin. Une autre série de dessins, frôlant l'érotisme et dépeignant la suspension extatique du temps tout en se référant au processus artistique, permet à l'artiste de revisiter l'œuvre de M. Duchamp « Le grand verre » et celle d'E. Munch « Le cri ».

Cildo Meireless (Brésil)

« La Bruja (la Sorcière) » déploie 3000 kilomètres de fil noir. Cette œuvre s'intitule ainsi parce que tous les fils partent d'un balai (objet ambigu : il peut-être vu comme la source d'une énorme expansion, ou peut-être, le point final où tout se contracte et se comprime) et envahissent tout l'espace.

Eduardo Basualdo (Argentine)

« Le Silence des Sirènes », un subtil jet d'eau (1700 litres) qui apparaît sous forme noirâtre, rougeâtre ou verdâtre (selon les avis) et qui disparaît laissant un paysage lunaire. L'artiste a imaginé le jour où la lune s'écraserait sur la Terre et où une véritable révolution gagnerait par les mers et les océans du monde.

Lynette Yiadom-Boakye (Ghana)

Peintures raffinées et provocantes, toute une série de portraits d'une grande intensité psychique, arrêtés dans une pose naturelle bien que tous ses personnages soient imaginaires et dans des décors incertains et intemporels. L'artiste s'approprie les codes de la peinture classique et ses personnages peuvent ainsi affirmer avec assurance leur présence au monde.

Robert Kusmirowki (Pologne)

Vu du balcon, « Stronghold ». Architecture circulaire et inaccessible cette grande pièce où, hormis quelques éléments, tout est faux. L'artiste fait référence à Lodz, sa ville natale qui, détruite pendant la guerre, a eu son centre ville reconstruit en placo-plâtre. Une fouille dans le passé qui interroge notre rapport à l'histoire privée ou commune.

Laura Lima (Brésil)

Ce beau jeune homme tire et tirera sans relâche durant toute la biennale, en silence et peut-être avec résignation, sur de très longs liens accrochés à son dos et attachés aux piliers du bâtiment : défi désespéré à l'ordre établi. « Puxador » place le corps humain au centre de la pratique artistique. Cette lutte quotidienne d'un homme détruira-t-elle chaque jour un peu plus l'architecture de la Sucrière ?

LE MUSÉE PROPOSE ET PROPOSERA

Service des publics

Conférences en soirée

Conférences ouvertes à tous, en partenariat avec la SAMC, entrée libre. 18h30 Centre Universitaire et Pédagogique du Puy en Velay.

Couronnes, bouquets et guirlandes : dévotion mariale

par Philippe Malgouyres, conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre, commissaire de l'exposition « Regards sur Marie ».
Mardi 4 octobre 2011.



La Normandie des peintres, de Turner à Monet

par Diederik Bakhuys, conservateur du musée des Beaux-Arts de Rouen.
Mardi 20 mars 2012.

Claude Monet, *La Seine à Rouen*.

Vercingétorix

par Matthieu Poux, professeur en archéologie romaine et gallo-romaine à l'université Lumière Lyon 2, chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Etudes, Paris.
Mardi 3 avril 2012.

Emile Guimet et l'Égypte

par Véronique Gay, docteur en égyptologie, attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Lyon.
Mardi 22 mai 2012.

Pauses-café

Le musée Crozatier propose, le temps de déguster une boisson chaude, de découvrir quelques unes des nombreuses richesses de ses collections, dans le cadre exceptionnel du salon fumoir du théâtre du Puy en Velay.

Cours d'Histoire de l'Art

✦ Initiation à l'Histoire de l'Art : l'Antiquité grecque et romaine
✦ L'Art roman
✦ Peinture, photographie, cinéma : révolutions et influences
Chaque cycle comprend 10 séances mensuelles de septembre à avril.

Information et inscription au 04 71 06 62 44
ou edith.lahellec@mairielepuyenvelay.fr

Service éducatif

Ateliers

Accueil de groupes d'élèves pour mener des activités de création et de découverte à partir des collections du musée (à l'école Michelet).

Fête de la Science :

en partenariat avec le CDDP de la Haute-Loire

Mus'écoles :

Arts & Science, couleurs et lumières.

Opération de sensibilisation destinée aux scolaires du département, de la maternelle au lycée professionnel.



Au gré du vent et au fil de l'eau ...

opération centrée sur l'étude des moulins. A destination des élèves de cycle 3 et des collèves.

Malles pédagogiques

- ✦ Une histoire de mécaniques
- ✦ Bâtir au Moyen-Age
- ✦ Sur les pas d'Emile Reynaud
- ✦ A la découverte du Louvre
- ✦ Arts & Sciences : le mouvement
- ✦ Le monde des mammouths

PARTENARIAT DE LA SAMC

Afin de permettre à tous les publics d'accéder aux activités du « Musée hors les murs » et tisser ainsi des liens intergénérationnels, la SAMC finance :

- ✦ la présence à certaines pauses-café, d'une interprète pour les sourds et malentendants
- ✦ la présentation de l'Abcédairé, musée Crozatier aux résidents des maisons de retraite
- ✦ des interventions d'artistes pour l'opération Mus' écoles.

Le chantier des collections,
pause-café à deux « voix » avec Emmanuel Magne et Isabelle Guicherd (Association Abbé de l'Épée).



« La machine volante » de Nicolas Savoye, journée de clôture de Mus' école, Arts et sciences, le mouvement, juin 2011.



Le chantier des collections

Coordonnées

Société des Amis
du Musée Crozatier
Jardin Henri Vinay
43000 - Le Puy-en-Velay
Tél : 04 71 06 62 40
E-mail :
amis.crozatier@gmail.com

Contact

Joëlle GARNIER
Présidente
12, Avenue Foch
43000 - LE PUY-EN-VELAY
Tél : 04 71 02 32 64
E-mail :
joellegarnier@yahoo.fr

Le musée est
actuellement
fermé au public.
Pendant les tra-
vaux, le siège de
la SAMC et des
services du musée
sont transférés à
l'école Michelet.
Le service des
publics et le
service éducatif
poursuivent leurs
activités.